

GERMAIN, Annick et Jean-Claude MARSAN, dir., *Aménager l'urbain, de Montréal à San Francisco. Politiques et design urbains*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 29,95 \$ broché; 49,95 \$ relié.

Georges Adamczyk et François Giraldeau

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Adamczyk, G. & Giraldeau, F. (1988). Compte rendu de [GERMAIN, Annick et Jean-Claude MARSAN, dir., *Aménager l'urbain, de Montréal à San Francisco. Politiques et design urbains*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 29,95 \$ broché; 49,95 \$ relié.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(2), 285–287. <https://doi.org/10.7202/304691ar>

GERMAIN, Annick et Jean-Claude MARSAN, dir., *Aménager l'urbain, de Montréal à San Francisco. Politiques et design urbains*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 29,95\$ broché; 49,95\$ relié.

*Aménager l'urbain* regroupe une sélection de communications présentées lors des conférences publiques sur l'aménagement urbain tenues, en 1985 et 1986, à l'initiative de la Direction Environnement d'Hydro-Québec et de la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal. L'ouvrage, sous la direction d'Annick Germain, sociologue et professeure à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, et de Jean-Claude Marsan, doyen de la Faculté d'aménagement à la même université, constitue sûrement au plan local et en cette période d'intérêt marqué pour la ville, un outil important de réflexion.

En guise de présentation générale des diverses contributions, regroupées ici selon trois thèmes — «Design urbain et politiques d'urbanisme», «Questions... de places» et «Questions... de politique» —, Jean-Claude Marsan propose en première partie un portrait de l'avenir du centre-ville de Montréal.

À Montréal, le «vide» laissé par l'absence d'un plan, le désir de l'appropriation de la ville et la demande d'une définition de la métropole comme lieu et comme produit de l'identité culturelle appellent de façon urgente un travail en profondeur sur les voies à privilégier. En centrant son propos sur le besoin

impérieux de développer un nouvel équilibre des fonctions au centre-ville et, plus fondamentalement encore, en énonçant la nécessité d'un «urbanisme de projet», Marsan offre à ce travail un cadre de référence synthétique et cohérent. Plus encore que dans ses ouvrages précédents, *Montréal en évolution* (1974) et surtout *Montréal, une esquisse du futur* (1983), et sans doute stimulé par la consultation publique sur l'avenir du centre-ville de Montréal dont il est membre du comité adviseur, Jean-Claude Marsan offre ici des pistes précises mais variées, à la mesure de la diversité des apports auxquels se réfèrent les différents contributeurs.

Il n'est pas étonnant dès lors que les premiers exemples proposés dans l'ouvrage soient ceux de San Francisco (George Williams et Dean Macris), Toronto (Kenneth Greenberg) et Barcelone (Oriol Bohigas). San Francisco, la pragmatique, sait plus que tout autre domestiquer le capital, par l'établissement de mesures concrètes visant la protection du patrimoine et la sauvegarde des éléments de vitalité sociale, de même que la création concertée d'espaces publics. Toronto, l'amie et la rivale, montre, à travers son atelier de design urbain, la nécessité de créer un lieu spécifique de recherche, de critique et d'élaboration de projets ponctuels selon un objectif général qui vise la rencontre de l'architecture et de la ville. Mais, plus encore, c'est de Barcelone et de l'expérience de son ex-directeur de l'urbanisme, l'architecte Bohigas, que le faisceau des nouvelles attitudes peut être ici induit. Au caractère abstrait du plan (d'ensemble) comme méthode fondamentale de la pratique urbanistique à l'ère de la «planification urbaine», Bohigas oppose «l'urbanisme de projet». Celui-ci, que d'autres ont nommé «projet urbain» ou «design urbain», non sans quelques nuances, privilégie le concret selon une double finalité. D'un côté, la capacité concrète de mise en œuvre de toute opération urbaine en fonction de son échelle et des acteurs qui y prennent part, en conformité avec l'idée de la ville comme «mosaïque de fragments». De l'autre, la prise en compte de la qualité concrète des espaces, à savoir l'histoire des lieux et leurs attributs symboliques, la complexité sociale et culturelle des pratiques quotidiennes qui les constituent. En s'appuyant sur cette méthode, Barcelone est devenue un laboratoire urbain de premier plan dans le monde, notamment par la réalisation d'un grand nombre d'espaces publics de qualité.

A ce thème de l'espace public, «élément générateur des autres éléments constitutifs d'un quartier» (Bohigas), *Aménager l'urbain* consacre sa troisième partie. Pour Antoine Grumbach, la place publique, c'est le socle, l'expression de la longue durée — Grumbach est un fidèle de Braudel et de la Nouvelle histoire. En tant que monument, la place est le «lieu dans lequel s'accumule, se superpose et se sédimente le maximum d'histoire». Ce processus de «sédimentation» est illustré par l'étude de Charles B. McClendon sur l'histoire de la Place Saint-Pierre qui montre la «dynamique complexe qui préside à la formation progressive d'un espace urbain»; alors que le cas de Copley Square à Boston, rapporté par Thomas Piper, en constituerait en quelque sorte un contre-exemple de par la vision étroite ayant marqué le réaménagement du square dans les années soixante. L'étude de Perla Korosec-Serfaty sur les phénomènes de muséification pose pour sa part, avec la plus grande minutie, l'articulation entre forme, sens et usage du lieu public. La place, c'est historiquement un espace de côtoiement, là où cohabitent le quotidien et le monumental, le pouvoir et la culture populaire. Maintes places ne jouent aujourd'hui

qu'un rôle emblématique: intériorisation par les différents groupes sociaux d'une image, si imparfaite soit-elle, d'un passé collectif. Toute la question de l'appropriation du patrimoine est par là posée.

À la suite de ces éléments indispensables de lecture, *Aménager l'urbain* propose en dernière partie une série d'expériences sur lesquelles on aura plaisir à réfléchir en fonction de la situation montréalaise: Montpellier et sa vocation de ville culturelle (Georges Frêche), Bruxelles et la marche lente d'un militantisme à l'échelle municipale (Serge Moureaux), Pittsburgh et sa renaissance sur fond de modernité (Franklin Token). La contribution singulière du sociologue Manuel Castells à propos des impacts du virage technologique sur les centres-villes recèle presque, en fin d'ouvrage, un avertissement: à tous les tenants de la «nouvelle urbanité», il rappelle que l'idée même de centralité, constitutive de la ville, se nourrit du paradoxe entre la nécessaire diversité sociale, gage d'un milieu animé et les effets de la hiérarchisation, productrice de distance sociale; un dilemme fondamental que l'action strictement volontariste ne saurait résoudre.

Dans son ensemble, ce livre, tout en visant l'action, démontre l'intérêt de l'histoire urbaine pour la connaissance de la société, mais aussi l'histoire comme paradigme méthodologique de premier ordre contrant les thèses de l'espace comme reflet dans la perspective du plan d'urbanisme.

Témoignant d'un retour aux approches culturalistes après la période fonctionnaliste, une telle préoccupation fait écho aux méthodes de l'art urbain fondées sur l'histoire des villes (Camillo Sitte, Marcel Poète, l'expérience de Bologne et celle de Padoue révélée par Aldo Rossi) et a comme effet de mettre en face à face la Charte d'Athènes (progressiste) et la Charte de Venise (conservationniste) et de poser la réconciliation de l'urbanisme et de l'architecture, car, comme l'a déjà montré Françoise Choay, l'histoire de cette dernière, comme espace et comme pratique spécialisée, est depuis Alberti indissociable de l'histoire de la ville.

*Département de design  
Université du Québec à Montréal*

GEORGES ADAMCZYK  
FRANÇOIS GIRALDEAU